Archéologie et paysages dans la plaine rhénane septentrionale

Une approche diachronique de l'occupation des rives du Rhin entre Drusenheim et Seltz (Bas-Rhin), du Néolithique à l'aube du haut Moyen Âge

Archeology and landscapes in the northern Rhine valley: a diachronic approach to the settlements on the Rhine riverside between Drusenheim and Seltz (Bas-Rhin, from the neolithic times to the early Middle Ages

Archäologie und Landschaften am nördlichen Oberrhein: Ein diachronischer Ansatz zur Besiedlung der Rheinufer zwischen Drusenheim und Seltz (Bas-Rhin) vom Neolithikum bis zum frühen Hochmittelalter

Marina Lasserre et Thierry Logel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4112>

DOI : 10.4000/alsace.4112

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 11-52

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marina Lasserre et Thierry Logel, « Archéologie et paysages dans la plaine rhénane septentrionale », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4112>

Archéologie et paysages dans la plaine rhénane septentrionale :

Une approche diachronique
de l'occupation des rives du Rhin
entre Drusenheim et Seltz (Bas-Rhin),
du Néolithique à l'aube du haut Moyen Âge

11

Marina Lasserre, Thierry Logel

Avec les collaborations de L. Schmitt, de J. Houssier (Université de Strasbourg, CNRS, LIVE UMR 7362, LTER – « Zone Atelier Environnementale Urbaine ») et de Charlène Morel (doctorante Université de Strasbourg, UMR 7044)¹.

Introduction

Comprendre les interactions entre les sociétés passées et leur milieu naturel est un des enjeux de l'archéologie moderne qui, avec la professionnalisation de la discipline et l'affinement des diverses problématiques, a pu se doter de nombreux outils d'analyse lui permettant de mieux appréhender les paysages anciens². Malgré tout, cela reste difficile et les résultats sont souvent ponctuels. L'espace du Ried-nord,

1. Nous remercions Jean-Philippe Droux, Olivier Zumbrunn, Patrice Wuscher et Keyne Richard pour leurs diverses implications ou aides dans ce travail.

2. Jacky GIREL, « Quand le passé éclaire le présent : écologie et histoire du paysage », *Géocarrefour*, vol. 81/4, 2006, p. 249-264.

Fig. 1. La zone d'étude : localisation des communes et des limites communales françaises (DAO M.L.).

relativement mal connu sur le plan archéologique, et quasi complètement sous la dominance ancienne du fleuve et de ses déplacements, semblait se prêter aisément à cet exercice.

Présentation de la zone d'étude

Le Ried-nord constitue une vaste zone humide qui s'étend de la Moder vers Drusenheim jusqu'à Seltz, soit sur une vingtaine de kilomètres de longueur du Sud au Nord (fig. 1). Il est limité à l'ouest par la bordure orientale, très marquée, de la terrasse mio-pliocène de la forêt de Haguenau et à l'est par le lit actuel du Rhin. Dans ce secteur, le fleuve « naturel » (antérieur aux aménagements et régulations), présentait un tracé de transition entre des anastomoses et des « méandres naissants³ ».

Cette portion de la plaine alluviale présente une micro-topographie marquée, visible au sol et révélant la présence de très nombreux paléo-chenaux, de différentes tailles, ainsi que des terrasses et levées alluviales où furent installés les villages actuels. D'après les travaux de Laurent Schmitt⁴, les chenaux fossiles dont les plus grands sont rhénans, se sont mis en place à l'issue du déplacement général du fleuve vers l'est durant l'Holocène et constituent depuis leur abandon par le fleuve les axes d'écoulement des rivières issues des Vosges du Nord ou des collines sous-vosgiennes. Des eaux rhénanes pouvaient encore s'y écouler lors des inondations anciennes, avant l'aménagement systématique du fleuve.

De très nombreux cours d'eau actuels, d'importance variable, parcourent la zone d'étude (fig. 2) :

Le Rhin actuel et sub-actuel (XVIII^e siècle) s'écoulait principalement le long de la rive badoise, bien marquée. Avant sa rectification (projet Tulla, au milieu du XIX^e siècle), le Rhin se divisait dans ce secteur en deux bras principaux dont le *Rhin rouge*, le bras ouest qui allait être coupé du fleuve

3. Roland CARBIENER, « Le grand Ried central d'Alsace : écologie et évolution d'une zone humide d'origine fluviale rhénane », *Bulletin d'écologie*, n° 14-4, 1983, p. 249-277.

4. Laurent SCHMITT, *Typologie hydro-géomorphologique fonctionnelle de cours d'eau : recherche méthodologique appliquée aux systèmes fluviaux d'Alsace*, thèse de doctorat, Université Louis Pasteur, Strasbourg, 2001.

Fig. 2 : Principal réseau hydrographique actuel et fossile, tracé du Rhin de 1781 et ajout de la rive badoise (Modèle Numérique de Terrain CD67, Doc. J.H./L.S., DAO M.L.).

en 1806. Le cours de la Moder y sera détourné à partir de Drusenheim pour déplacer sa confluence avec le Rhin en aval de Fort-Louis. Cette physionomie est toujours d'actualité.

L'ouvrage militaire de Fort-Louis édifié par Vauban (au XVII^e siècle) est implanté sur une île du Rhin permettant le contrôle du passage à gué ou des bacs. Cette forteresse s'inscrit dans un vaste programme de mise en défense de ce nouvel espace du royaume de France conquis récemment et dont le Rhin constitue « la limite naturelle ». De nombreuses fortifications en levée de terre sont établies tout au long de la rive alsacienne. Pour ces mêmes raisons militaires, un canal d'inondation a été construit reliant La Wantzenau à Beinheim entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle. Ce canal avait pour objectif stratégique de permettre l'inondation de la zone alluviale en cas d'invasion d'Outre-Rhin. Le tracé du canal réactivera de manière opportuniste d'anciens paléo-chenaux rhénans du Ried-nord.

15

L'espace alluvial du Ried-nord est dominé, depuis le haut de la terrasse de la forêt de Haguenau, par les nombreuses nécropoles tumulaires protohistoriques de la forêt de Haguenau et de Seltz, quelques sites antiques et du haut Moyen Âge. Les premières études archéologiques⁵ attestent également de la présence de tumulus dans la zone alluviale et on peut notamment citer les exemples bien connus de Sessenheim (le Goethe Hugel) et de Herrlisheim. À ces ensembles peuvent se rajouter les sites de la butte du Hexenberg implantée dans la zone alluviale sur laquelle s'est établie à la fin du IX^e siècle avant notre ère une importante communauté à laquelle succède une occupation funéraire gallo-romaine puis une butte du haut Moyen Âge.

La colonisation de cet espace alluvial, objet du présent article, est étroitement liée à la mobilité latérale du fleuve au cours de l'Holocène et il convient de nous appuyer sur une synthèse, même succincte, des connaissances actuelles dans ce domaine.

5. A. W. NAUE, *Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass*, R. Schultz u. Co, 529 p., 32 pl., 2 cartes, Strasbourg, 1905.

Fig. 3 : Localisation des extraits MNT des figures 4 à 7, localisation des villes et villages (en grisé), emprise des cônes de déjection de la Zorn et de la Moder ainsi que des milieux humides à évolution tourbeuse situés entre eux (Ried de la Zorn, MNT CD67, Doc. J.H./L.S., DAO M.L.).

Fig. 4 : MNT d'une partie du cône de la Moder et des milieux humides à évolution tourbeuse situés plus au nord (Ried de Bischwiller ou de la Zorn, commune d'Oberhoffen sur Moder, MNT CD67, Doc. J.H./L.S., DAO M.L.).

Fig. 5 : MNT des communes de Sessenheim, Drusenheim Soufflenheim et Dahlunden, montrant les chenaux et paléo-chenaux du Rhin et les drains de plus petite taille issus du cône de la Moder (MNT CD67, Doc. J.H./L.S., DAO M.L.).

Fig. 6 : Exemple d'un cadastre orthogonal s'appuyant sur le réseau hydrographique ancien et actuel (commune de Beinheim, MNT CD67, Doc. J.H./L.S., DAO M.L.).

Problématique

L'objectif de cet article est de synthétiser les diverses données accumulées lors de ces dernières années pour reconnaître l'importance des divers peuplements anciens dans ce contexte alluvial particulier dominé par un fleuve qui semble avoir été plus mobile que dans le Ried Centre-Alsace. Que peut-on savoir des déplacements du fleuve et comment les communautés anciennes se sont-elles adaptées? Bien évidemment, il ne s'agit ici que d'une approche, le sujet étant immense puisque dater les déplacements du fleuve et de ses bras est un travail complexe de géomorphologie fluviale, qui reste à faire dans le détail par les équipes spécialistes en hydrologie fluviale.

20

Méthodologie

Pour restituer la vision de l'évolution du peuplement ancien et de son rapport avec les déplacements du fleuve, nous avons eu recours à quatre sources principales d'informations : un Lidar, un aperçu des cadastres, les informations archéologiques et la dendrochronologie des bois « flottés », emportés par le fleuve.

Analyse visuelle du Lidar : l'utilisation de MNT (Modèles Numériques de Terrain) de très haute précision issus de données Lidar (Laser Detection And Ranging) a permis d'importantes avancées en géomorphologie, archéologie et étude des paysages⁶.

Pour notre zone, cette technique, basée sur des relevés aériens en micro-topographie, met en évidence un paysage entièrement dominé par d'anciens chenaux, généralement rhénans, d'importance variable et qui se sont coupés et recoupés au cours des siècles au point d'occuper quasiment tout l'espace disponible dans cette plaine alluviale.

6. Murielle GEORGE-LEROY, Jérôme BOCK, Étienne DAMBRINE et Jean-Luc DUPOUEY, « Apport du Lidar à la connaissance de l'histoire de l'occupation du sol en forêt de Hay », *ArchéoSciences*, n° 35, 2011, p. 117-129.

C'est à l'occasion d'un travail prolongeant le stage de Master 2 de Jérôme Houssier⁷ (2014) à la Faculté de Géographie et d'Aménagement de l'Université de Strasbourg (Laboratoire LIVE, UMR 7362 CNRS), sous la direction de Laurent Schmitt, qu'un levé Lidar (source : CD 67) portant, entre autres, sur la zone du Ried-nord, a pu être étudié et a servi de base à notre réflexion sur l'organisation du paysage ancien. Ce travail cartographique a permis de visualiser et de quantifier les déplacements latéraux du fleuve (et ses incidences sur les berges et îles) sur une période d'environ soixante ans⁸.

Les cadastres : de larges portions de ce territoire portent un cadastre, qui, soit s'adapte aux tracés fluviaux fossiles (dit « orthogonal » (fig. 6), donc les plus anciens, soit, au contraire, est rectiligne, plus large et recoupe, partiellement, ces anciens tracés (fig. 7). Ce dernier type de parcellaire peut être interprété comme le signe d'une mise en culture plus récente, à un moment où l'Homme ne craignait plus une remise en eau. On note enfin la présence de quelques zones de « champs bombés », très limitées (Leutenheim, Soufflenheim/Sessenheim, Drusenheim). Toutes les études de datation sur ces parcellaires restent à faire et dépassent le cadre de cet article.

Les bois flottés : la datation des bois déracinés par des crues du fleuve et piégés dans son lit (bois flottés) permet de poser la question de la datation des déplacements de bras du fleuve.

La consultation des archives de la Carte archéologique nationale (CAN) et les résultats des interventions récentes en archéologie préventive sont la base des renseignements sur l'occupation sur sol. Les interventions récentes ont quelques fois pu recouper des anciens chenaux et ainsi ont pu en caractériser certains.

7. Jérôme HOUSIER, *Étude hydromorphologique Holocène du compartiment médian de la plaine ello-rhénane, Apport des cartes anciennes, des données Lidar et des nouvelles datations 14C*, mémoire de Master 2 en Géographie Environnementale, Université de Strasbourg, 2014.

8. Laurent SCHMITT, Jérôme HOUSIER, David ESCHBACH, « Étude de la paléo-dynamique fluviale du Rhin supérieur à partir de l'étude de cartes anciennes du XVI^e au XIX^e siècles », *Journée d'étude Clio en Cartes. Les cartes anciennes : sources ou ressources?*, Mulhouse, communication orale, 14.11.2016.

Fig. 7 : Exemple d'un cadastre au nord de la commune de Beinheim, suivant partiellement le réseau hydrographique ancien et actuel (NMT CD67, Doc. J.H./L.S., DAO M.L.).

Les résultats

La structuration de la plaine alluviale : une bande rhénane, un Ried

Le MNT Lidar de la zone d'étude montre deux grands types de tracés de paléo-chenaux (fig. 3), selon une organisation grossièrement sud-sud-ouest / nord-nord-est. On peut d'abord distinguer, dans la majeure partie de la plaine, un style fluvial typiquement rhénan qui présente des tracés méandriformes de grand gabarit (rayons de courbures de 3-4 km), très marqués dans le paysage. Très nets le long du cours actuel du fleuve, ils sont aussi visibles plus à l'ouest jusqu'au pied de la bordure orientale de la terrasse de la forêt de Haguenau, à partir de Forstfeld/Kauffenheim/Leutenheim et plus au nord, où il est vrai que la largeur de la plaine française s'atténue nettement. Ensuite, le second ensemble est matérialisé par un réseau de paléo-chenaux et chenaux nettement plus petits, de faibles rayons de courbure qui marquent un paysage, au sud-ouest, qu'il est possible d'assimiler à un « Ried » (fig. 3, 4, 5). Cet espace, le « Ried de la Zorn, de la Moder ou de Weyersheim » correspond au cône alluvial du débouché de la vallée de la Zorn qui s'est installé après le déplacement vers l'est du cours du Rhin, possiblement à la fin du Néolithique⁹. Donc, de formation relativement récente, cet espace est resté très humide et localement soumis à des inondations.

On note que la grande majorité des villages est installée dans la zone rhénane, et ce, dès les premières dates de fondation dont on dispose (*cf. infra*), alors que le Ried de la Zorn n'est occupé que par le village, de fondation récente, de Rohrwiller, les autres agglomérations se logeant au pied de l'escarpement de la terrasse de la forêt de Haguenau, ou directement sur celle-ci. On peut en conclure que le fleuve et ses bras mouvants étaient plus hospitaliers que la zone de Ried de la Zorn.

Ce que peut nous apporter ici l'approche de la structure des parcellaires, concerne le même phénomène : on voit que les parcellaires orthogonaux, plus anciens (même si de datation floue) occupent la majorité des terrains de la bande rhénane, en suivant en général la berge convexe

9. Estelle RAULT, *Weyersheim, Bas-Rhin, Extension de gravière, tr. 1 : Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, Une occupation domestique du premier âge du Fer dans le contexte humide du Ried Nord-Alsace*, rapport de fouilles préventives, 2018, p. 70.

des méandres (Roeschwoog, Beinheim, Forstfeld), alors que les cadastres allongés, sub-actuels, sont réservés à la bande de Ried (Oberhoffen-sur-Moder, Schirrhein, Bischwiller...) ou à certaines portions de la bande rhénane proches du cours actuels du Rhin (Stattmatten, Fort-Louis par exemple).

Comment dater les chenaux et que date-t-on ?

24

En l'absence d'interventions proprement géomorphologiques dans le cadre de programmes adaptés (un projet ambitieux est d'ailleurs en cours par le laboratoire LIVE de Strasbourg, Ferréol Salomon dir.), le premier outil de chronologie absolue est la datation dendro-chronologique des nombreux bois fossiles flottés retrouvés dans plusieurs gravières du Ried-nord. Même s'ils ne datent qu'un moment du fonctionnement du chenal, ce sont des éléments chronologiques précieux. La seconde possibilité de datation d'une période de fonctionnement des paléo-chenaux est celle des datations ^{14}C réalisées à l'occasion d'une fouille préventive (*cf. infra*).

La thèse de Klaus Striedter¹⁰ porte sur le nord de l'Alsace où le chercheur a pu dater plus de deux cents troncs de chênes fossiles retrouvés à différentes profondeurs dans notamment deux gravières situées à Gambenheim (*Gräbelstücke* ; troncs à cinq, neuf et quatorze mètres de profondeur) et à Leutenheim (troncs à un, quatre et cinq mètres de profondeur).

La datation de ces chênes flottés apporte une série d'éléments de connaissance sur la constitution, au fil du temps, de la plaine rhénane septentrionale. Ces données montrent l'existence de trois pics d'activité fluviale entre le tout début de l'âge du Bronze ancien à la fin du Bronze final : 2400-2200 av. J.-C., 2200-1800 av. J.-C. et la seconde moitié du Bronze final (1350-800 av. J.-C.).

Il convient cependant de mentionner que ces résultats, déjà anciens, posent un certain nombre de problèmes d'ordre méthodologique aux spécialistes qui nous conduisent à les considérer actuellement avec circonspection en attendant de nouvelles datations.

10. Klaus STRIEDTER, « Le Rhin en Alsace du nord au Subboréal, Genèse d'une terrasse fluviale holocène et son importance pour la mise en valeur de la vallée », *Bulletin de l'Association française de l'étude du Quaternaire*, n° 25, 1988, p. 5-10.

Un des principaux résultats de ces études est la reconnaissance du ruisseau du Landallmengraben actuel, du côté de la terrasse de Haguenau, qui était un bras rhénan en activité au moins dès le XXX^e siècle av. J.-C. jusqu'à la rectification du Rhin au XIX^e siècle, mais avec des épisodes de déconnexion du cours principal. Ce bras semble avoir drainé en quelque sorte l'occupation archéologique de la partie rhénane de la plaine nord dès l'âge du Bronze, et son attractivité est encore vivace jusqu'à la création des villages du haut Moyen Âge.

Par ailleurs, les découvertes réalisées récemment à Soufflenheim (*cf. infra*) élargissent un peu l'image de l'emprise du fleuve car les chenaux découverts au pied de la bordure de la terrasse de la forêt de Haguenau ont un fonctionnement dès la période holocène, ce qui élargit nettement l'activité de la bande rhénane.

L'apport géo-archéologique des opérations d'archéologie préventive

Les principales opérations d'archéologie préventive ont été menées sur la partie centrale de la zone d'étude. Des paléo-chenaux, en général d'origine rhénane d'après les auteurs, se retrouvent sans surprise sur chacune des ouvertures pratiquées. Ces chenaux sont souvent repris par des écoulements vosgiens et présentent, logiquement, des alternances de périodes d'activité et de repos, suivies d'un colmatage final.

Des études géomorphologiques et sédimentologiques ont été réalisées dans les paléo-chenaux de sept chantiers par Anne Guebhardt, Nathalie Schneider, Thomas Vigreux et David Aoustin, ainsi que Fabienne Boisseau.

Nous présentons succinctement les résultats ici :

Forstfeld-*Schiessheck*¹¹ : installé sur la rive droite d'un vaste méandre emprunté actuellement par la Sauer, a été fouillé un tumulus avec triple fossé renfermant sept tombes de la fin du Hallstatt, recoupé par une partie de nécropole du haut Moyen Âge (sept tombes) utilisée dès le début du VII^e siècle. Le paléo-chenal, large de 80 mètres et profond de plus de deux mètres, a été recoupé. Il est présent vraisemblablement dès l'âge du

11. Madeleine CHÂTELET, dir., *Forstfeld « Schiessheck », Un tumulus du Hallstatt et des tombes du haut Moyen Âge*, rapport de fouilles préventives, Inrap Grand-Est sud, Metz, 2003.

Fer (il reprend le même tracé que le Landallmendgraben), son colmatage à base de sédiments vosgiens date au plus tôt des VII^e/VIII^e siècles, soit à peu près au moment de l'installation de la nécropole alto-médiévale.

Fort-Louis-gravière Hubele¹² : sur ce diagnostic ont pu être relevés trois anciens bras rhénans colmatés depuis la rectification. Aucun gisement archéologique n'a été retrouvé. Les paléo-chenaux étaient de petit gabarit (entre huit et dix mètres de large) et leur comblement, essentiellement sableux et homogène, incite les chercheurs à considérer que les dépôts ont été rapides et réguliers (pas d'épisode d'arrêt et de colmatage).

Roeschwoog-*Am Wassertum*¹³ : dans une zone parcourue par de larges anciens chenaux, une fouille sur un habitat et une nécropole du haut Moyen Âge a pu recouper un large paléo-chenal qui a servi, en quelque sorte, d'ossature à l'implantation médiévale dans le sens où l'habitat était installé sur la rive droite, la nécropole sur sa rive gauche. Le chenal est large d'une quarantaine de mètres pour une profondeur de quasiment quatre mètres. Les chercheurs ont pu en déduire cinq phases d'évolution entre l'âge du Bronze et son colmatage à l'Antiquité. Au haut Moyen Âge, il n'était donc plus en eau, mais devait présenter un aspect palustre. Le tracé de ce chenal semble être dans la continuité d'un large bras d'eau suivi de Forstfeld, Leutenheim à Auenheim.

Sessenheim-Zone d'activité¹⁴ : un diagnostic mené sur la rive droite de la Moder a permis de recouper deux paléo-chenaux (20 mètres de large pour une profondeur d'environ un mètre). Aucun élément de datation ne permet de suivre la chronologie des comblements. L'arrêt de l'écoulement semble être dû à la rectification du fleuve, donc récent.

12. Yohann THOMAS, *Fort-Louis, Bas-Rhin, Suryscher OberWoerth (Gravière Hubele - Tranche 1b)*, rapport de diagnostic, Inrap Grand-Est sud, Dijon, 2011.

13. Thomas VIGREUX, David Aoustin, « Le paléochenal : un aperçu sur le paléoenvironnement rhénan de l'âge du Bronze à La Tène », in Agneschka KOZIOL, dir., *Roeschwoog, Bas-Rhin, lotissement « Am Wassertum », Habitat rural et ensemble funéraire du haut Moyen Âge (fin du VI^e-fin du X^e siècle, Étude géo-morphologique d'une portion de la plaine alluviale du Ried-nord*, rapport de fouilles préventives, PAIR, Sélestat, 2011, 3 vol.

14. Fabienne BOISSEAU, dir., *Sessenheim, Bas-Rhin, Zone d'activités au croisement des RD 468 et 737, Deux paléo-chenaux dans un terroir inhabité du Ried-nord*, rapport de diagnostic, Inrap Grand-Est sud, 2013.

Soufflenheim-RD 1063¹⁵ : un diagnostic sur un futur tracé routier a permis de réaliser un transect à la base du talus de la bordure est de la forêt de Haguenau. Une série de paléo-chenaux orientés nord-sud a été recoupée. Les chercheurs ont pu individualiser grâce au MNT Lidar trois vastes tracés paléo-hydrographiques (réutilisés par le Fallgraben, le Landgraben et le Riedgraben). Ils se signalent par un comblement de gley, tourbes et alluvions et sont attribués par datations 14C du toit de gravier (respectivement 9458-9253 BC/9890BP ; 5473-5325 BC/6420 BP ; 1285-1397AD/635 BP) à la période holocène avec une activité longue présentant de fortes variations hydrologiques.

Leutenheim-carrière Sogral¹⁶ : situé sur une extension de l'exploitation de la carrière de graviers Sogral, ce diagnostic mené en 2009 a permis d'étudier une partie de la berge ouest d'un ancien méandre du Rhin, encore en eau avant la rectification au XIX^e siècle. Le paléo-tracé (une centaine de mètres de large) est occupé actuellement, et très partiellement, par le ruisseau Landallmengraben. Le chenal est actif avant l'âge du Fer puis se déconnecte du cours principal jusqu'au haut Moyen Âge (artefacts présents). Une forte reprise d'activité est à noter pour la période de la fin du Moyen Âge et de la période moderne jusqu'à la rectification du Rhin.

Les travaux antérieurs de Willy Tegel sur cette gravière ont permis de dater deux échantillons de chêne du XXX^e siècle av. J.-C., ce qui démontre une grande longévité de ce tracé.

Offendorf-Bruckmatten¹⁷ : le diagnostic se situe en limite de la bande active rhénane du XIX^e siècle et a recoupé la rive gauche d'un bras du Rhin. L'analyse sédimentologique de ces dépôts, sur une épaisseur de deux mètres, montre plusieurs variations de débit de ce bras et la présence de dépôts d'inondations. Ces variations n'ont livré aucun mobilier datant,

15. Thierry LOGEL, dir., *Soufflenheim (Alsace, Bas-Rhin), 67472, Aménagement de la RD 1063*, rapport de diagnostic, PAIR, Sélestat, 2008.

16. Heidi CICUTTA, dir., *Leutenheim, Bas-Rhin, carrière Sogral, Un paléo-chenal rhénan*, RFO de diagnostic archéologique, Inrap Grand-Est sud, Dijon, 2010.

17. Yohann THOMAS, *Offendorf (67) Bruckmatten*, rapport de diagnostic, Inrap Grand-Est sud, Dijon, 2015.

mais Nathalie Schneider précise qu'une autre opération, à Gamsheim¹⁸, dans une même situation topographique, a permis de fournir une datation d'une première phase de colmatage autour du IX^e siècle de notre ère.

Il est à noter que des troncs de la gravière de Seltz, dans la bande rhénane actuelle, semblent montrer une reprise hydrologique forte dans la première moitié du XIII^e siècle (ap. J.-C.). Il est important d'en tenir compte lorsque l'on étudie les dates d'implantation des agglomérations (fig. 11).

28

Ces bras fossiles recoupés sont donc de dimensions variables, de huit mètres jusqu'à 80 mètres de large, pour une profondeur explorée rarement au-delà de deux mètres. Les comblements sont également variés, faisant état d'intrusions vosgiennes ou non, de phases d'arrêt de l'écoulement dans certains cas, de création de formations tourbeuses, etc. La chronologie de fonctionnement est ainsi très variable d'un bras à l'autre, mais surtout les datations de ces différents événements peuvent être largement différentes, même si certains comblements semblent être synchrones, à l'Antiquité ou haut Moyen Âge par exemple.

L'histoire des différents aménagements pratiqués au moins depuis le XVIII^e siècle serait aussi à étudier dans le futur, à l'instar par exemple de l'étude de Lise Pommois¹⁹.

Les données archéologiques

Les débuts de l'occupation

Si la période Néolithique est très discrète (l'emprise de la dynamique fluviale sur ce territoire ne se prête pas à une colonisation), il existe néanmoins des traces de fréquentation. Les deux haches lithiques perforées d'Iffezheim (dont une de 36 cm de longueur) sont des découvertes en milieu fluvial. La hache plate en cuivre signalée à Königsbruck sur la terrasse de Haguenau peut être attribuée au Néolithique final/campaniforme (III^e millénaire avant notre ère).

18. Clément FÉLIU, dir., *Gamsheim (Bas-Rhin), Lotissement « du Ried au Verger »*, rapport de diagnostic archéologique, Inrap Grand Est sud, Dijon, 2012.

19. Lise POMMOIS, « Le canal de la Wantzenau à Seltz », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord*, 1992, p. 11-91.

L'âge du Bronze final (fig. 8)

Une occupation concentrée sur trois pôles (Herrlisheim - Roeschwoog/Leutenheim - Seltz) :

1 : Herrlisheim-*Riedwaedel*²⁰, un habitat de la fin du Bronze moyen très érodé.

1a : Herrlisheim, hache à rebord, sans localisation précise, Bronze ancien²¹.

2 : Bischwiller-gravière Orsa Granulats²², épandage céramique de l'extrême fin du Bronze final.

2a : Kurtenhouse, dépôt de six ou huit haches à douille et anneau en bronze datée du Bronze final 3b et une épingle du type de Haguenau de la fin du Bronze moyen (XIV^e siècle av. J.-C.) sont signalés dans une tourbière.

3 : Bischwiller, pointe de lance à douille mal localisée (CAN).

4 : Soufflenheim-lotissement Roedern²³, dépôt composé de cinq objets métalliques du Bronze final 3b.

5 : Rountzenheim-gravière Wilhelm, tessons du Bronze final datés en 1921 par Robert Forrer et interprétés comme les restes d'une incinération²⁴, mais le caractère funéraire n'est pas avéré.

20. Edith PEYTERMANN, *Herrlisheim « Riedwaedel » (Bas-Rhin), Extension du lotissement industriel*, document final de synthèse de fouilles d'évaluation, AFAN Grand-Est, Strasbourg, SRA Alsace, 2002.

21. A. W. NAUE, *Denkmäler der vorrömischen Metallzeit im Elsass, op. cit.* Björn-Uwe ABELS, *Die Randleistenbeile in Elsass, der Franche-Comté und der Schweiz*, Prähistorische Bronzefunde, IX, 4, Munich, 1972.

22. François SCHNEIKERT et Jean-Luc ISSELE, *Bischwiller, Gravière « Orsa Granulats Alsace »*, rapport d'évaluation archéologique, AFAN Grand-Est, SRA Alsace, 2000.

23. Françoise JEUDY et François SCHNEIKERT, *Soufflenheim lotissement Roedern*, rapport d'évaluation archéologique, SRA Alsace, 1999. Jean-François PININGRE et Françoise JEUDY, « Deux dépôts de la fin du Bronze final sur la bordure orientale de la forêt de Haguenau (Bas-Rhin) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 98/2, 2001, p. 325-331.

24. Claude Frédéric-Armand SCHAEFFER, *Les tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, vol. 1, *Les tumulus de l'âge du Fer*, Haguenau, 1930, p. 198-199.

Fig. 8 : Les sites de l'âge du Bronze de la plaine alluviale (liste dans le texte) (Doc T.L., M.L., DAO M.L. T.L.).

6 : Rountzenheim, découverte d'une hache lithique du Néolithique, une hache à ailerons en bronze du Bronze final 3b (CAN), et d'une épingle en bronze du Bronze moyen²⁵.

7 : Roeschwoog-sablière, coupe en bronze du type Jenisovice / Kirkendrup du Bronze final 3a²⁶.

7a : Roeschwoog, quelques fosses dépotoirs datées du Bronze moyen et de la fin du Bronze final / Hallstatt²⁷.

8 : Leutenheim-*Hexenberg*, habitat groupé et fortifié de la fin du Bronze final²⁸.

8a : Leutenheim : hache à rebord, Bronze ancien, sans localisation²⁹.

9 : Leutenheim-Sogral³⁰.

10 : Seltz, dépôts de six bracelets brisés du Bronze final 3b, localisés approximativement près de la gare (CAN³¹).

10a : Seltz, fragment de faucille sans localisation. Une hache à douille sans plus de précision a été découverte en 1903 près de la gare et peut être datée du Bronze final 3. Une pointe de flèche a été retrouvée dans un jardin privé du centre-ville.

25. Claude Frédéric-Armand SCHAEFFER, « Haches de bronze de Rountzenheim, Illkirch et de Scharrachbergheim (Bas-Rhin) », *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 18-21, 1927, p. 43-46.

26. Thierry LOGEL, « Les dépôts de métal en milieu humide et les gués sur le Rhin et l'Ill à l'âge du Bronze : présentation préliminaire », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 40, 2007, p. 27-50.

27. *Ibid.* Agneschka KOZIOL, dir., *Roeschwoog, Bas-Rhin, lotissement « Am Wassertum »*, *op. cit.*

28. Marina LASSERRE et al., « Le site de la fin du Bronze final du Hexenberg à Leutenheim (Bas-Rhin) : études sur le paléoenvironnement rhénan et études archéologiques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 108, 4, 2011, p. 731-754.

29. Björn-Uwe ABELS, *Die Randleistenbeile in Elsass, der Franche-Comté und der Schweiz*, *op. cit.*

30. Heidi CICUTTA, dir., *Leutenheim, Bas-Rhin, carrière Sogral*, *op. cit.*

31. Jean-François PININGRE et Françoise JEUDY, « Deux dépôts de la fin du Bronze final sur la bordure orientale de la forêt de Haguenau (Bas-Rhin) », *art. cit.*

10b : Seltz, épée à languette simple type Monza du Bronze final 1, provenant de la nécropole tumulaire de Hesselbusch, sans doute d'une sépulture sous tertre. Présence de plusieurs nécropoles tumulaires.

11 : épée à poignée massive (Bronze final 3a) provenant de la gravière établie dans la zone rhénane.

12 : Donauberg, deux sépultures à incinérations du Bronze final 3a. À proximité, la nécropole tumulaire du Donauberg ?

12a : Koenigsbruck, hache plate en cuivre (Néolithique final / campaniforme). À proximité, les deux nécropoles tumulaires de Koenigsbruck.

13 : Herrlisheim, bassin du Rhin, hache à ailerons médian de type Grigny, Bronze final 1 ³².

14 : Iffezheim, deux haches lithiques perforées (Néolithique final) ont été mises au jour dans la bande rhénane.

15 : Hügelsheim, au niveau de la limite de la rive des hautes-eaux ont été mis au jour un poignard à lame triangulaire décorée en bronze (Bronze ancien) et un marteau en bronze qui reste d'attribution incertaine.

16 : Sinzheim-Kartung, une épée en bronze de type Auvernier du Bronze final 3b a été mise au jour dans une tourbière à 0,40 mètre de profondeur.

17 : Rheinmünster-Greffern, épée en bronze à languette simple (fin du Bronze moyen - Bronze final 1 / Bronze C2-D), une hache à ailerons médians (Bronze final 1 / Bronze D), une pointe de lance à deux œillets latéraux sur les ailerons (origine atlantique ou britannique).

18 : Drusenheim, sans indication précise, une hache lithique est signalée.

32. Thierry LOGEL, « Les dépôts de métal en milieu humide et les gués sur le Rhin et l'Ill à l'âge du Bronze : présentation préliminaire », art. cit.

19 : Fort-Louis, sans indication précise, une hache lithique est également signalée.

20 : nécropole tumulaire de Kirchlach.

21 : nécropole tumulaire de Schirrhein.

Aucun indice avéré ne permet d'attester de l'occupation de la zone alluviale au cours du Bronze ancien (2200-1550 av. J.-C.). Deux haches à rebord ont été découvertes sur les bords des communes de Herrlisheim (fig. 8 / point 1a) et de Leutenheim (point 8a) sans plus de précision. Le poignard à lame triangulaire de Hügelsheim (15) a été retrouvé en limite de la rive des hautes eaux. Il pourrait éventuellement s'agir d'un vestige d'une sépulture démantelée par les labours. Un fragment de lame de hache à rebord (type Langquaid ou apparenté) provient d'une gravière à Steinmauern (Rastatt / hors carte) implantée dans la zone fluviale. Quant au poignard à poignée massive de Rastatt (type Oder-Elbe), il a été mis au jour dans la zone fluviale. Il s'agit des seuls vestiges connus pour cette phase dans la zone d'étude.

Le mobilier métallique identifié dans la zone d'activité fluviale peut davantage se rapprocher des pratiques d'abandon d'objets aux fleuves à l'emplacement des points de franchissement que l'on observe depuis la fin du Néolithique jusqu'au haut Moyen Âge. Les sépultures sont par contre observées sur la terrasse de Haguenau aux lieux-dits Kirchlach / Schirrhein et Donauberg (sites 12, 20, 21).

Pour le Bronze moyen (1525-1350 av. J.-C.), les traces d'occupation dans la zone alluviale sont à peine plus marquées. Les rares fosses détritiques, au mobilier indigent, observées sur une terrasse alluviale à Herrlisheim (1) et sur une butte alluviale à Roeschwoog (7a) attestent cependant de la fréquentation de ces espaces légèrement surélevés dès cette phase. Par ailleurs, du mobilier métallique de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final a été mis au jour en milieu fluvial (Auenheim, point 6 ; Herrlisheim, point 13 mais aussi sur la rive badoise à Greffern (17). Ainsi, si sur le rebord de la terrasse de Haguenau, les nécropoles tumulaires de *Kirchlach*, *Schirrheimerweg* et du *Donauberg* sont fondées au début du Bronze moyen (1525 av. J.-C.) et perdureront jusqu'au début du Bronze final (1350-1250 av. J.-C.), la plaine alluviale au contraire ne présente pas, durant cette même période, de trace d'implantation pérenne. Le même schéma se constate pour la nécropole tumulaire de Hatten-

Seltz, implantée sur la terrasse et qui s'étend sur plusieurs kilomètres le long du Seltzbach. Elle est également constituée de plusieurs ensembles funéraires distincts dont la fondation remonte au Bronze moyen et se poursuit jusqu'au début du Bronze final. Aucune trace d'établissement dans la zone alluviale ne s'y constate. Quant au mobilier métallique mis au jour dans la zone alluviale rhénane, il confirme la permanence des points de franchissement du Rhin dans ce secteur.

Ce n'est qu'au début du I^{er} millénaire avant notre ère (Bronze final 3b) qu'apparaît dans la zone alluviale rhénane un site d'habitat fortifié, installé sur la butte témoin du *Hexenberg* (Leutenheim, point 8). Quelques témoignages complémentaires attestent d'une pression anthropique significative exercée sur cette partie du Ried-nord (points 5, 7a, 9). Ces traces d'habitat sont complétées par une série de dépôts de métal attribuée au Bronze final 3b (Kurzenhouse, Soufflenheim et Seltz ; points 2a, 4, 10) en plus du dépôt d'Ettlingen sur la rive badoise, tous implantés en limite de terrasse dans des milieux tourbeux) et qui semblent borner ce territoire. Quelques pièces remarquables du Bronze final 3a et 3b sont des découvertes fluviales, notamment une vaisselle en tôle de bronze (type Kirkendrup) ou encore une épée à poignée massive (points 6, 7, 11). Enfin, une épée à poignée massive de type Auvernier (Bronze final 3b) a été mise au jour en surface d'une tourbière à Kartung (16), près de Rastatt.

L'occupation anthropique du Ried-nord s'étend progressivement à partir du Bronze moyen (XVI^e siècle av. J.-C.) depuis deux secteurs : au sud, le long de la Moder et de la Zorn depuis Herrlisheim et Bischwiller ; au centre autour de Roeschwoog, Rountzenheim, Soufflenheim et Leutenheim (tout en restant à proximité de la terrasse de la forêt de Haguenau). Au nord, le site surélevé de Seltz qui domine le Rhin constitue davantage un point de passage vers la rive droite du Rhin. C'est à la fin de cette période, au courant du IX^e siècle av. J.-C. (Bronze final 3b), que s'observe l'apogée de ce mouvement de colonisation de la plaine alluviale en relation vraisemblablement avec un repli du fleuve vers sa rive orientale (Bade). Enfin, l'absence de sépulture et d'implantation pérenne de l'âge du Bronze dans la partie alluviale montre la défiance des populations envers un espace sous l'emprise des crues du Rhin.

Les âges du Fer (fig. 9)

Une colonisation plus marquée :

1 : Herrlisheim-sud du village, quatre inhumations LT anciennes fouillées en 1880 (CAN).

2 : Herrlisheim-*Grassweg*, tessons hallstattiens ramassés en 1927 (CAN).

3 : Herrlisheim-*Auwald*, cinq tumulus, bracelet en lignite retrouvé en prospection (CAN).

4 : Bischwiller-gravière Orsa Granulats³³, site du Hallstatt C/D1 diagnostiqué en 1998.

5 : Bischwiller-gravière Orsa Granulats³⁴, à 500 mètres à l'est du premier site, épandage de tessons hallstattiens diagnostiqué en 2000.

6 : Sessenheim-*Inselloechel*, ramassage de tessons hallstattiens par François Sigrist (CAG).

7 : Sessenheim, mal localisé, tombes plates (?) signalées par Naue en 1905.

8 : Sessenheim-*Goethehügel* ou *Friederikenruhe*³⁵, tumulus à œnochoé d'origine étrusque fouillé en 1880.

9 : Sessenheim-CD 468/CD 137, tumulus arasé signalé en 1988 (CAG).

10 : Soufflenheim- *Sieben Hügel*, douze tumulus dont quatre fouillés en 1894 (CAG).

33. François SCHNEIKERT et Philippe LEFRANC, *Bischwiller, Gravière « Orsa Granulats Alsace »*, rapport d'évaluation archéologique, AFAN Grand-Est, SRA Alsace, 1998.

34. François SCHNEIKERT et Jean-Luc ISSELE, *Bischwiller, Gravière « Orsa Granulats Alsace »*, *op. cit.*

35. Suzanne PLOUIN et Marie-Pierre KOENIG, « Quelques éléments sur le problème des importations italiennes en Alsace aux VI^e-V^e siècles avant J.-C. », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 34, 1991, p. 37-44. Suzanne PLOUIN, dir., *Trésors celtes et gaulois, Le Rhin supérieur entre 800 et 50 av. J.-C.*, catalogue de l'exposition présentée au Musée d'Unterlinden de Colmar du 16 mars au 2 juin 1996, Musée Unterlinden de Colmar, 1996, 246 p.

Fig. 9 : Les sites des âges du Fer de la plaine alluviale (liste dans le texte) (Doc T.L., M.L., DAO M.L. T.L.).

11 : Soufflenheim-*Surloch-Riedmatt*, deux tumulus dont un fouillé en 1894 (CAG).

12 : Soufflenheim-lotissement Roedern³⁶, habitat hallstattien diagnostiqué en 1999.

13 : Soufflenheim-*Obermattwald* (Fairway village, golf³⁷), nécropole de huit tertres redécouverts en 1987 par F. Sigrist ; fouilles en 2000 d'un tumulus du Ha D1.

14 : Soufflenheim-gravière³⁸, deux tertres dont un a livré une œnochoé de La Tène ancienne (déposée au Musée historique de Haguenau).

15 : Soufflenheim-*Sutten*, un tumulus signalé en 1885 (CAN).

16 : Soufflenheim-ouest du village, un tumulus isolé signalé en 1930 (CAN).

17 : Rountzenheim-*Langgewand*, épandage céramique probablement Hallstatt, découvert en 1988 (Carte archéologique de la Gaule).

18 : Kauffenheim-forêt de Forstfeld (?), nivellement au début du XIX^e siècle d'un gros tumulus (CAN).

19 : Forstfeld-lotissement Les Prés³⁹, tumulus fouillé en 2000, sept tombes du Hallstatt D1 à D3.

20 : Forstfeld-*Schrisstuk*, sépulture du Hallstatt final découverte en 1921 (CAN).

21 : Seltz, présence d'un site princier hallstattien présumé.

36. Françoise JEUDY et François SCHNEIKERT, *Soufflenheim lotissement Roedern*, op. cit.

37. Jacky KOCH, *Soufflenheim Fairway Village*, rapport de fouilles d'évaluation, AFAN, SRA Alsace, 1999. Muriel ZEHNER et al., *Soufflenheim, Golf International, lieu-dit Obermattwald (Bas-Rhin)*, D.F.S. de fouilles de sauvetage urgent, Strasbourg, SRA Alsace, février 2000.

38. Suzanne PLOUIN et Marie-Pierre KOENIG, « Quelques éléments sur le problème des importations italiques en Alsace aux VI^e-V^e siècles avant J.-C. », art. cit.

39. Annie DUMONT et Jean-Michel TREFFORT, *Forstfeld, Lotissement les Prés (Bas-Rhin)*, rapport d'évaluation archéologique, AFAN, Grand-Est, Strasbourg, SRA Alsace, 2000. Madeleine CHÂTELET, dir., *Forstfeld « Schiessheck »*, *Un tumulus du Hallstatt et des tombes du haut Moyen Âge*, op. cit.

- 22 : Seltz, provenant du Rhin, une épée en fer La Tène moyenne.
- 23 : Iffezheim, tumulus.
- 24 : Hügelsheim, tumulus avec tombe à char.
- 25 : Söllingen, tumulus.
- 26 : Rheinmünster-Söllingen, nécropoles de tumulus.
- 27 : Stollhofen, monnaies gauloises, sans contexte de découverte.
- 28 : Söllingen, nécropole de tumulus supposée.
- 29 : Lichtenau, bracelet Hallstatt provenant vraisemblablement d'un tumulus démantelé.
- 29a : Lichtenau, trouvés dans un champ deux statères gaulois (datés du IV^e ou III^e siècle av. J.-C.).
- 30 : Lichtenau, Hasenkopf/Rheinwald, dans un ancien lit du Rhin, une pointe de lance en fer, La Tène.
- 31 : Rheinmünster-Greffern, pointe de lance, La Tène provenant de la gravière implantée dans l'ancien lit du Rhin.
- 32 : Iffezheim, gravière Bohnemichel dans l'ancien lit du Rhin, poignée massive de poignard du Hallstatt C/D et une hache en fer (La Tène ou Antique).

Aux âges du Fer (Hallstatt final et le La Tène ancienne, entre 600 et 400 av. J.-C.) le Ried-nord et la façade badoise sont marqués par l'implantation de plusieurs ensembles funéraires ou de tertres isolés. De grands tertres sont érigés avec du mobilier funéraire parfois remarquable (vaisselle métallique, œnochoé étrusque à Soufflenheim, Sessenheim et Iffesheim, armes, parures, char funéraire à Hugelsheim-Bade, etc.). Dans l'état actuel de la recherche, les indices d'habitat sont rares.

Trois pôles funéraires se distinguent : la commune de Forstfeld avec la rive gauche du Landellmangraben / bras du Rhin ; la zone centrale au contact entre le Ried et la bande rhénane (Soufflenheim, Sessenheim, Rountzenheim) ; enfin, le Ried de la Moder et de la Zorn, à Bischwiller, Rorhwiller et Herrlisheim.

Des occupations de la période gauloise (La Tène moyenne et finale, 400-50 av. J.-C.) n'ont pas été identifiées. Quelques photos aériennes suggèrent cependant la présence de fermes de la fin de La Tène. Sur la rive badoise plusieurs monnaies gauloises ont été collectées sans contexte archéologique. Enfin, quelques armes, épée et pointes de lance proviennent du Rhin.

La trentaine de tumulus implantés dans la plaine alluviale signale une colonisation des terres alluviales en direction de l'est, dans les limites approximatives du cours du Rhin du XIX^e siècle (fig. 9). Un axe de pénétration s'observe, avec, en vis-à-vis sur la rive badoise, les tumulus de Söllingen et de Hügelsheim⁴⁰. Les nécropoles tumulaires ont été implantées, pour la plupart, dans les zones les plus humides, matérialisées par des formes fluviales particulièrement marquées (fig. 9). Ces implantations protohistoriques donnent un *terminus ante quem* (ces tracés n'ayant plus bougé depuis l'âge du Fer).

Le mobilier métallique de la Protohistoire récente (VIII^e-I^{er} siècle av. J.-C.) n'est qu'exceptionnel en milieu fluvial et alluvial, particulièrement depuis le Hallstatt ancien jusqu'à La Tène ancienne en France. Il s'agit d'une phase de forte régression des pratiques d'abandon de mobilier aux fleuves. L'essentiel du mobilier est donc dorénavant associé à des contextes sépulcraux. L'emplacement des tertres du Ried-nord et de la rive badoise se juxtapose cependant à d'anciens points de passage identifiés par l'accumulation de mobilier archéologique dans le Rhin. Ces tertres constituent donc des repères topographiques et des marques de prestige attribués aux points de franchissement du fleuve⁴¹. Il reste à évaluer si ce territoire est propice à l'implantation d'habitat pérenne ou s'il s'agit davantage d'une zone de transit entre les deux rives du Rhin. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'une répartition aléatoire des

40. Marie-Pierre KOENIG et Jean-Pierre LEGENDRE, « Une résidence princière au Hallstatt D dans la région de Haguenau ? », in Patrice BRUN et Bruno CHAUME, dir., *Vix et les éphémères principautés celtiques, Les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*, actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, Paris, 1993.

41. Thierry LOGEL et Thomas VIGREUX, « Les axes de circulation de la Protohistoire en Alsace : essai de détermination », in Anne COLIN et Florence VERDIN, dir., *L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges, Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, actes du 35^e colloque international de l'AFEAF, Bordeaux, 2013, Aquitania supplément 30, p. 715-725.

Fig. 10 : Les sites de la période antique de la plaine alluviale (liste dans le texte) (Doc T.L., M.L., DAO M.L. T.L.).

tertres est à proscrire. L'aménagement et le choix de l'édification des tertres isolés et des nécropoles sont les marques d'une mise en scène et d'une construction organisée du paysage par les élites.

L'occupation pour les périodes postérieures se densifie notablement avec plus de 30 sites pour l'Antiquité et un peu moins pour le haut Moyen Âge, nous n'en présenterons que les principaux.

L'Antiquité (fig. 10)

Les sites antiques (nécropoles et habitats du I^{er} au V^e siècle de notre ère) semblent associés à certains chenaux (le Landallmendgraben, l'Eberbach, l'Alte Zorn et le Salsmenschutzgraben), preuve d'une stabilité de ces tracés. L'indice d'occupation le plus oriental pour la zone centrale s'observe sur la commune de Roeschwoog, peut être en rapport avec un large méandre fossile (toponyme *woog*). Les abords du Rhin du XVIII^e siècle ne sont jamais occupés.

Le secteur de Sessenheim et Soufflenheim semble maintenant déserté. Cependant, une nécropole à incinération antique est signalée au nord-ouest de Rountzenheim et un important site d'habitat a été identifié par prospection au lieu-dit *Langgewand*. Plusieurs sépultures antiques ont été mises au jour sur la butte du Hexenberg située au nord-est de Soufflenheim alors que les abords du Landallmendgraben (Kauffenheim, Forstfeld) présentent des vestiges antiques significatifs. Quant au Ried de la Moder et de la Zorn, une forte anthropisation au cours de l'Antiquité est constatée. La colonisation du Ried-nord reste donc confinée aux abords de la terrasse de Haguenau et de la butte du Hexenberg. Une voie antique est établie sur le rebord de la terrasse en parallèle de la zone alluviale.

Une des particularités de la période romaine le long de la « frontière » est la présence d'un dispositif de défense (réseau routier, camps militaires, contrôle du fleuve). L'interprétation du toponyme de Drusenheim comme étant le camp militaire de *Drusus* n'est plus retenue. Par contre, le site de Seltz (*Saletio*) constitue le pivot de la présence romaine dans ce secteur. La présence d'un *vicus* voire d'un *Castrum* est envisagée à l'emplacement de la vieille ville actuelle et le site est signalé comme point d'étape sur la table de Peutinger. Un point de franchissement du Rhin est vraisemblable.

L'occupation romaine du Ried-nord a été présentée en 1988 par Françoise et Jean Baldinger ; la documentation n'a pratiquement pas évolué depuis lors et seule une intervention, à Kesseldorf, au pied de la terrasse est à signaler⁴². En voici les éléments principaux (fig. 10) :

1 : Bischwiller, bas-relief avec Fortune et Pluton avec Cerbère (détruit en 1870).

2 : Weyersheim-*Untere Teile*, stèle avec la représentation de Mercure (II^e et III^e siècles) retrouvée en prospection sur un champ qui livre de nombreux éléments de sites d'habitats.

3 : Drusenheim : casque en bronze marqué de la quatrième légion (I^{er} siècle) retrouvé en contexte de graviers, dans la zone active du Rhin moderne.

3a : Drusenheim-*Jung Grund*, deux tessons sigillés mis au jour en surface lors de prospections. Le site est cependant localisé dans la zone d'activité fluviale du XIX^e siècle sur une ancienne île du Rhin déjà signalée sur la carte de Cassini au XVIII^e siècle. Le contexte demanderait à être vérifié.

4 : Fort-Louis : jambière de parade en bronze argenté et doré avec un motif en métal repoussé représentant un extrait de l'Énéide de Virgile (Énée portant son père Anchise fuyant Troie en flamme), probablement du IV^e siècle remontée par la drague de 15 m de fond d'une gravière située à l'extrême sud du ban de la commune. Le contexte fluvial est avéré.

5: Soufflenheim, restes d'une voie secondaire romaine traversant le village (quatre mètres de large).

5a : Rountzenheim-gravière Wilhelm, nécropole à incinération du II^e siècle.

5b : Rountzenheim-*Langgewand*, épandage de mobilier antique sur 3 hectares, prospection pedestre.

42. Mathias HIGELIN, *Rittershoffen, Hatten, Kesseldorf, Seltz, Beinheim, Bas-Rhin, Réalisation d'un réseau de chaleur souterrain entre Rittershoffen et Beinheim, Des fours et des sépultures à crémation de La Tène finale/début de la période romaine et une occupation du Moyen Âge central*, rapport de diagnostic, PAIR, Sélestat, 2015.

6 : Kauffenheim-Krumme *Hirtenacker*, plusieurs incinérations romaines.

6a : Kauffenheim, borne milliaire, mal localisée, mais sur le ban de la commune, donc, dans la plaine, entre Seltz et *Brocomagus*.

6a : Kauffenheim, aménagements de berges et céramiques antiques (Bas-Empire).

7 : Kesseldorf-réseau de chaleur souterrain ⁴³, deux fours de potiers, peut-être de *terra nigra* (La Tène finale ou gallo-romain précoce), indices de crémations gallo-romaines.

7 : Beinheim-*Neu-Beinheim*, as de Domitien associé à une céramique grise. Il pourrait s'agir des restes d'une incinération.

7 : Beinheim-*Neu-Beinheim-Muehlfeld*, borne milliaire à l'emplacement de l'ancien village.

8 : Seltz-*Saletio*, située sur le promontoire, sur la voie Strasbourg-Mayence et dominant le cours du fleuve, il s'agit là de la plus dense agglomération gallo-romaine du secteur.

9 : Herrlisheim-Gries, à l'ouest du ban, regroupement de sites le long d'une probable voie, orientée sud / ouest - nord / est.

10 : Leutenheim, plusieurs sépultures antiques sont signalées sur la butte du Hexenberg.

11 : Greffern, *alte kopfgrund*, nombreuses découvertes dans le Rhin lors d'extraction de gravier (ancres lithiques perforées, meules, vaisselle métallique, éléments d'architectures, de monuments funéraires, etc.

12 : Lichtenau, éléments de sculpture monumentale sans doute en association avec une *villa rustica*.

12a : Lichtenau-Grauelsbaum, perches en bois (6 m environ) travaillées mises au jour dans le Rhin.

13 : Iffezheim, vestiges d'habitat antique.

43. *Ibid.*

Fig. 11 : Les sites du haut Moyen Âge de la plaine alluviale et, en italique, les dates des premières mentions quand elles sont connues (Doc T.L., M.L.Ch. M., DAO M.L. T.L.).

13a : Iffezheim, dépôt d'outils en fer.

13b : Iffezheim, Bohnemichel, statuette équestre en bronze.

13c : Iffezheim, Sandbach, pieux de bois alignés interprétés comme des restes d'un pont attribué à l'Antiquité sans élément datant avéré.

14 : entre Wintersdorf et Ottersdorf, 5 stèles funéraires antiques attribuées à la 8^e Légion. Découverte ancienne sans indication précise. Les stèles sont perdues.

La concentration de vestiges antiques dans le Ried de la Zorn-Moder (Weyersheim ; Herrlisheim) peut être mise en relation avec le développement du *Vicus de Brocomagnus* (Brumath), cité des *Triboques*, toute proche. Les divers ruisseaux du Ried ont pu servir de point d'appui à cette dynamique de peuplement mais les traces d'anthropisation s'interrompent cependant sur le coude de la Moder. Les implantations ne reprennent qu'à trois ou quatre kilomètres à l'ouest du tracé du Rhin du XVIII^e siècle.

De l'occupation à la période antique, on peut retenir qu'elle se situe très majoritairement en arrière de la bande rhénane, excepté trois sites (Roeschwoog - rue principale, Herrlisheim-*Gries* et Drusenheim - *Jung Grund*), tous très mal explorés mais qui indiquent une colonisation vers l'est qui n'était pas attestée à la protohistoire.

Le haut Moyen Âge (fig. 11)

Les zones occupées sont à peu près les mêmes qu'aux périodes antérieures avec la réoccupation de la zone centrale (Soufflenheim, Sessenheim), si prisée aux âges du Fer et abandonnée à la période antique. On y voit également une désertification quasi-totale du Ried de la Zorn. Dans la partie nord, le long du Landallmengraben, aux environs de la boucle de Forstfeld, l'occupation semble bien installée. La zone rhénane établie à l'est de Roeschwoog et Beinheim ne présente aucun vestige d'occupation. Au sud du pôle de Roeschwoog, les occupations semblent suivre un vaste tracé de chenaux fossiles. L'abandon du Ried de la Zorn peut être mis en parallèle avec le déclin de *Brocomagnus* ou éventuellement avec des péjorations climatiques.

Les habitats sont dorénavant implantés dans des milieux alluviaux, sur des graviers rhénans et non plus sur les petites terrasses alluviales. Ce mode d'implantation signale un assèchement notable de la zone alluviale entre Sessenheim, Roeschwoog voire au-delà (Fortsfeld, Kauffenheim) autorisant ces installations pérennes.

1 : Herrlisheim-*Rochtlach*, *Alte strasse*, site important (près de six hectares) détecté en prospection au sol par le couple Baldinger aidé de Madeleine Châtelet dans les années 1990. L'implantation est nettement reliée à un tracé actuellement fossile, à l'ouest du Muehlrhein.

2 : Roeschwoog-*Am Wasserturm* et *Schwartzacker*⁴⁴, importante implantation alto-médiévale avec un habitat et une nécropole de fouille récente. Installé dans un paysage de chenaux fossiles particulièrement marquants, il s'agit ici d'un pôle d'occupation qui perdure de la fin du VI^e siècle à la fin du X^e siècle.

3 : Fortsfeld-*Schiessheck* (lotissement les Prés⁴⁵), sur la rive gauche de la Sauer, importante nécropole du haut Moyen Âge avec une quinzaine d'inhumations du VII^e siècle étudiées.

Rappelons que sur ce site, deux paléo-chenaux rhénaux et vosgiens ont été recoupés et qu'ils montrent une première phase d'activité à l'âge du Fer puis après une nouvelle mise en eau, un colmatage avec des éléments antiques et alto-médiévaux. La nécropole est en limite orientale du village dont la date de fondation serait de 745.

Pour le haut Moyen Âge, l'apport de premières mentions de villages considérées comme les dates de fondation des villages⁴⁶ permet de préciser le développement et la chronologie de la colonisation du Ried-nord jusqu'à la période moderne.

44. Madeleine CHÂTELET, *L'habitat du haut Moyen Âge « Schwartzacker » (Bas-Rhin) : découverte d'un four à chaux et d'un nouveau site de référence pour la céramique*, rapport de sauvetage urgent, SRA Alsace, 1996. Agneschka KOZIOL, dir., *Roeschwoog, Bas-Rhin, lotissement « Am Wasserturm »*, op. cit.

45. Madeleine CHÂTELET, dir., *Forstfeld « Schiessheck », Un tumulus du Hallstatt et des tombes du haut Moyen Âge*, op. cit.

46. Médard BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter* (Archives de l'Église d'Alsace : études générales), Strasbourg, 1960.

L'installation à Seltz est particulièrement précoce – en 609 (*Saloissa*) – et proche du Rhin mais sur un promontoire naturel qui surplombe le Rhin et offre une protection contre les crues. Après Seltz, la date de fondation la plus ancienne correspond au village de Sessenheim en 775 (*sesinhaim*). Cette commune est située à proximité d'un méandre du Rhin connu au XVIII^e siècle. Ensuite, apparaît Roeschwoog (*In Rosuuago*) en 737, Forstfeld (*Furdesfeld*) en 745 et enfin, Rountzenheim (*Ruadmundesheim*) en 884. Quant à Drusenheim (*Romanisheim*), il semblerait qu'il faille attendre 1154 pour avoir une mention assurée.

À partir du XIV^e siècle, de nouveaux espaces de terres alluviales apparaissent disponibles pour une colonisation. Ces terres se situent dans un périmètre proche du tracé du Rhin du XVIII^e siècle que nous connaissons par les premières cartes topographiques. Plus qu'un rapprochement avec le Rhin, dont le cours principal poursuit au XIV^e siècle son déplacement vers l'est en direction de la rive badoise, il s'agit davantage d'une libération de l'emprise du fleuve sur ces zones alluviales. Cette déprise, qui a dû s'engager plusieurs années auparavant, a sans doute autorisé dans un premier temps les communautés rurales à défricher ces terrains propices à l'activité agricole et exploiter les ressources naturelles disponibles. L'assèchement progressif et des risques réduits de crues dévastatrices ont, par la suite, rendu possible des installations pérennes que la fondation de nouveaux villages souligne : Roppenheim dès 1296, puis Beinheim en 1361, Dalhunden en 1371, Auenheim en 1372, Rohrwiller (*Rorwilr*) en 1355. Les relations, notamment juridiques (la propriété de ces terres correspondant en partie à d'anciennes îles déjà exploitées par exemple), entre ces nouvelles fondations ou colonies avec des villages-mères ou les autorités seigneuriales, qui ont pu initier ou donner leur accord à ces fondations, restent à établir. La fondation, cette fois-ci par l'État français, de Fort-Louis au XVII^e siècle, sur une île située entre deux bras majeurs du Rhin, constitue également l'aboutissement de ce retrait naturel du fleuve. L'étude des archives permettrait de mieux comprendre les modes d'appropriation des terres dans ce contexte de déprise rhénane ainsi que la question de la propriété et de la gestion de ces terrains. Il est vraisemblable que le réseau serré de cours d'eau et d'anciens bras du Rhin encore plus ou moins actifs a dû constituer le fondement topographique pour la constitution des bans communaux dans le Ried-nord (anciennement *Uffried*). Du fait de l'ancienneté de ces chenaux, le cadastre et les bans se fondent sur des délimitations antérieures à l'époque médiévale dont

Fig. 12 : Carte de synthèse des occupations par périodes chronologiques, et en couleur verte, les zones vierges de toute occupation depuis les âges du Bronze (DAO M.L.).

elle est l'héritière. L'assèchement définitif et la disparition de certains de ces bras ont également conduit à des fusions de communes trop accolées comme on peut le constater entre les villages de Guissenheim et de Roeschwoog au XVIII^e siècle.

Conclusions : paléo-chenaux et évolution de l'occupation des sols

Les indices donnés par une étude spatiale diachronique (fig. 12) nous permettent certaines conclusions :

49

Installées essentiellement dans une bande centrale sud-ouest/nord-est de la plaine alluviale alsacienne, les différentes occupations, de l'âge du Bronze à la période alto-médiévale, appartiennent à peu près aux mêmes terroirs, assujettis semble-t-il, à un bras du Rhin repris en partie par le Landallmengraben qui pourrait structurer le paysage ancien. La figure 12 sur les zones « répulsives » signale les deux espaces essentiels vides d'indices d'occupation : un espace rhénan (Beinheim, Roppenheim, Neuhausel) et l'espace du Ried de la Zorn et de la Moder. En définitive, les communautés ont préféré s'installer dans les méandres d'un bras du Rhin plutôt que dans le Ried. Quelques terrasses de faible ampleur se distinguent néanmoins du côté de Rohrwiller ou de Bischwiller.

La question de la datation de la formation de ce Ried se pose. Les observations menées montrent un substrat alluvial d'origine vosgienne (divagations de la Zorn) puis une transformation en marécage, avec peut-être quelques reprises de dépôts alluviaux. Cette zone humide finit par être drainée au XIX^e siècle. Elle pourrait être de formation récente et remonter à la transition du Néolithique et de l'âge du Bronze⁴⁷.

Un autre fait remarquable est la colonisation de bonne ampleur de la zone centrale aux âges des Métaux, qui devait correspondre à une avancée à la fin du Premier âge du Fer vers la rive droite où des sites de même période sont également présents dans la plaine. On remarque que cette colonisation est essentiellement le fait de zones funéraires avec des

47. Estelle RAULT, *Weyersheim, Bas-Rhin, Extension de gravière*, tr. 1, op. cit., p. 71.

tumulus qui étaient particulièrement visibles (hors forêt) et qui pouvaient, de façon symbolique, jalonner un espace certainement remarquable pour ces communautés.

Outre l'aspect de volonté de rapprochement entre les deux rives du Rhin, on peut présumer l'existence d'une phase climatique différente qui permet cette colonisation vers l'est, mais qui, d'après nos connaissances actuelles, disparaîtrait très vite puisqu'à l'Antiquité, cette emprise disparaît totalement.

50

Notons enfin que la question récurrente des sites archéologiques détruits par le fleuve est une question qui restera sans réponse car il n'y a aucune façon de les retrouver, bien évidemment.

Un travail à peu près semblable avait été mené sur une portion du Ried Centre-Alsace où il apparaît que les conditions hydrologiques et géographiques sont complètement différentes⁴⁸. La présence du massif du Kaiserstuhl, sur la rive droite a modelé le paysage archéologique des deux rives et les observations archéologiques menées à l'occasion des différentes opérations d'archéologie préventive amènent à la conclusion que dès le Bronze ancien, les premières installations humaines pérennes sont possibles, signalant donc que les mouvements latéraux du fleuve étaient terminés ou quasiment (ce qui n'exclut pas des inondations bien évidemment) dans ce secteur.

Même si le sujet est immense, nous espérons avoir pu montrer qu'il convient d'intégrer dans le raisonnement archéologique une image dynamique du Rhin supérieur.

48. Laurent SCHMITT, Jérôme HOUSSIER, David ESCHBACH, « Étude de la paléo-dynamique fluviale du Rhin supérieur à partir de l'étude de cartes anciennes du XVI^e au XIX^e siècles », art. cit.

Résumé

Archéologie et paysages dans la plaine rhénane septentrionale : Une approche diachronique de l'occupation des rives du Rhin entre Drusenheim et Seltz (Bas-Rhin), du Néolithique à l'aube du haut Moyen Âge

La zone dite du Ried-nord est une portion de la plaine alluviale du Rhin qui s'étend entre la forêt de Haguenau à l'ouest et la Forêt-Noire à l'est. Le paysage actuel est encore marqué par la présence de vastes bras fossiles du fleuve qui parcourent l'ensemble de l'espace alluvial, soit une quinzaine de kilomètres de largeur en moyenne. Plusieurs recoupements de ces puissants bras soulignent l'importance des mouvements latéraux du fleuve qui ont balayé cet espace avant l'endiguement du Rhin au courant du XIX^e siècle.

Comment les Hommes des sociétés passées se sont-ils accommodés de ce paysage particulier ? À partir de plusieurs sources croisées, une histoire sur plusieurs millénaires des relations entre les Hommes et le fleuve se dessine. L'évolution de l'occupation du sol du Ried-nord est affectée par la nature particulière des déplacements latéraux du Rhin et des risques de crues violentes. Ces deux éléments vont être déterminants pour comprendre le mode de colonisation de cet espace rhénan en plus de sa microtopographie constituée de quelques secteurs légèrement surélevés qui constitueront les espaces privilégiés à l'installation des premières occupations humaines, saisonnières et pérennes.

Zusammenfassung

Archäologie und Landschaften am nördlichen Oberrhein: Ein diachronischer Ansatz zur Besiedlung der Rheinufer zwischen Drusenheim und Seltz (Bas-Rhin) vom Neolithikum bis zum frühen Hochmittelalter

Das sogenannte Gebiet des Nord-Rieds ist ein Teil der Schwemmland-Ebene des Rheins. Es erstreckt sich vom Hagener Forst im Westen bis zum Schwarzwald im Osten. Die heutige Landschaft ist immer noch geprägt durch Alt-Rhein Arme, die das ganze Schwemmland durchziehen auf einer Breite von etwa 15 Kilometer. Zahlreiche Überschneidungen

dieser mächtigen Arme unterstreichen die Gewalt der seitlichen Bewegungen des Flusses, die diesen Raum vor der Eindämmung im Laufe des 19. Jahrhunderts, geprägt haben.

Wie haben sich die Menschen, der verschiedenen früheren Gesellschaften, dieser besonderen Landschaft angepasst? Ausgehend von sich überschneidenden unterschiedlichen Quellen, zeichnet sich eine mehrere Tausendjahre dauernde Geschichte ab der Beziehung zwischen Mensch und Fluss. Der Wandel in der Bodennutzung im Bereich des Nord-Rieds wird maßgeblich beeinflusst durch die Besonderheit der seitlichen Bewegungen des Flusses und der Gefahr von heftigem Hochwasser. Diese beiden Gegebenheiten sind entscheidend für das Verständnis der Besiedlungsgeschichte in diesem Raum. Zusätzlich muss noch die Mikrotopographie mit einbezogen werden, die einige leicht erhöhte Bereiche aufweist, welche für die ersten menschlichen Siedlungen genutzt wurden, sei es saisonal oder auf Dauer.

Summary

Archeology and landscapes in the northern Rhine valley: a diachronic approach to the settlements on the Rhine riverside between Drusenheim and Seltz (Bas-Rhin, from the neolithical times to the early Middle Ages

The so called north Ried zone is part of the alluvial Rhine valley stretching between the Haguenau forest, in the west, to the Black Forest in the east. The present landscape is still marked by the existence of vast fossil tributaries flowing across the whole alluvial space, actually about 15 km in width on average. The merging of several of these powerful tributaries underlines the importance of this river, slanting across this huge space before the building of dams in the 19th century.

How did our ancestors cope with this very peculiar sort of landscape? Several cross-references provide a thousands of years old history of how man related to the river. The occupation of the Ried territory was gradually affected by the Rhine moving slantwise and by the risk of serious flooding. These two factors were to be essential for the understanding of how this Rhine territory was being colonised and how the microtopography of a few slightly elevated spots were to become privileged settling places for the first human activities, whether seasonal or long term.